

Etre anthropologue chez soi : un point de vue algérien*

Pr Abdelkader Lakjaa - Université Mohamed Ben Ahmed Oran2- Algérie

Abstract:

This paper aims to examine the identity of the anthropologist in his own country. This preoccupation is based on the sense given by Claude Lévi-Strauss to the anthropologist as external and distant to his fieldwork. This brings me back to the sense that Simmel gave to the researcher whom he described as a foreigner to his fieldwork, but in the sense that "He is the unity of distance and proximity" (Simmel, 1908). But the idea that I will try to defend here is that the strangeness of the Algerian anthropologist "is less an ontological attribute, its essence, than the fruit of a relationship (...)" (Alvaro Pires, 1997).

This preoccupation draws its importance from the fact that during the last thirty or forty years a significant development did come in the orientation of Algerian anthropologists towards their fieldwork, transforming it from an "anthropologized" Algeria, confined in the anthropological status of the fieldwork. (See *L'Algérie des anthropologues* of Jean-Claude Vatin and Philippe Lucas, 1975) to an "anthropologizing" Algeria, as a producer of an anthropological knowledge by the Algerian anthropologists evolving in Algeria. This new dynamic is part of the tendency of the deployment of anthropology outside the western areas. This tendency, announced since the end of the Second World War, seems to be irreversible.

But if I refer to Lévi-Strauss's metaphor according to which the anthropologist is "the astronomer of the social sciences" or the comparison that sociology is "the study of ourselves" and anthropology "the study of others", how can the Algerian anthropologist evolve in / in front of the society to which he himself belongs? In spite of all the evolutions recorded over more than a century, the primary characteristic of the anthropology "as a study of societies and other cultures, different or even remote from ours" (A. Bêteille, 2007) has persisted.

المخلص :

من خلال المداخلة التي أقرتها تبقى الأنثروبولوجيا كمنحصر فكري هي التي تهمني أكثر من ماهي محنة. سأحاول الإجابة على السؤال التالي: هل يمكن أن نكون أنثروبولوجيين في مجتمعاتنا الأصلي؟ هذا التساؤل مبني على التحديد التي أعطاها كلود ليفي ستروس للأنثروبولوجي كالباحث الخارجي والبعيد، هذا ما سوف يدفعني إلى الرجوع إلى المعنى الذي يعطيه سيميل للباحث الذي كان يصفه بالأجنبي ولكن من معنى أنه "وحدة مسافة وقرب" (سيميل، 1908). لكن تبقى الفكرة التي أود الدفاع عنها، هي أن غرابة الأجنبي-الأنثروبولوجي الجزائري "أن هذا ليس من طبيعته ككائن ولكن هو نتيجة علاقة (...)" (ألفارو بيريس، 1997). (من جهة أخرى، هذا التساؤل يستمد أهميته من حقيقة أننا خلال الثلاثين أو الأربعين للسنوات الماضية نشهد مرور الجزائر من حالة "موضوع أنثروبولوجي"، بمعنى أنها محصورة في مكانة ميدان أنثروبولوجي، (انظر بهذا الخصوص: الجزائر الأنثروبولوجيين لجون كلود فاتن وفيليب لوكاس، 1975) إلى الجزائر تساهم في الانتاج الأنثروبولوجي من طرف أنثروبولوجيين جزائريين ومكونين في الجزائر. هذا الواقع الجديد هو جراء توسع الأنثروبولوجيا خارج العالم الغربي، هذه النزعة، والتي انطلقت منذ نهاية الحرب العالمية الثانية، تبدوا أنها لا رجعة فيها.

ولكن إذا استعرت مقولة كلود ليفي ستروس، التي ترى أن الأنثروبولوجي هو "عالم فلك العلوم الاجتماعية" أو كذلك مقارنته لعلم الاجتماع "كدراسة أنفسنا" والأنثروبولوجيا "كدراسة الآخرين" فكيف يمكن للأنثروبولوجي الجزائري أن يكون أنثروبولوجيا في مجتمعه؟ فرغم كل التطورات التي سجلت لأكثر من قرن، استمرت الصبغة الهوياتية الأولى للأنثروبولوجيا ك"دراسة المجتمعات والثقافات الأخرى، المختلفة وحتى البعيدة عن مجتمعاتنا وثقافتنا" (أندري هيتايل، 2007).

Le statut et la posture épistémologiques des anthropologues algériens opérant en Algérie ne sont pas sans rappeler les digressions de Simmel sur l'étranger. Dans cette métaphore sur l'objectivation, le voyageur est celui qui arrive un jour pour repartir le lendemain, alors que « L'étranger, en revanche, est celui qui est arrivé aujourd'hui et qui restera le lendemain. Il est venu pour rester, et bien qu'il n'ait pas poursuivi son chemin, il n'a pas abandonné tout à fait sa liberté de se déplacer. » (G. Simmel, 1908). Comme l'étranger de Simmel, l'anthropologue algérien en Algérie est là pour rester, mais la comparaison s'arrête là: car, d'une part, le statut d'étranger de l'anthropologue algérien se fonde sur son extériorité culturelle par rapport à son groupe d'origine.

Pour Simmel l'étranger-chercheur est libre pratiquement et théoriquement dans sa démarche et sa posture. Cette liberté signifie, «la capacité de se détacher, au besoin, à différents degrés, d'une seule perspective épistémologique, d'une seule façon de concevoir les différents objets, d'un seul courant théorique et d'un seul type de recherche empirique. On doit être prêt à voyager dans toutes les directions.» (G.Simmel, 1908). Voyager théoriquement et épistémologiquement dans toutes les directions, et non s'amarrer à une seule perspective comme le fait le chercheur algérien étranger-anthropologue chez lui qui passe son temps à

tordre le cou aux concepts pour les encastrent, coûte que coûte, dans des réalités qui leur résistent. Une situation qui a été décrite plus d'une fois et par plusieurs sociologues arabes.

L'expérience des anthropologues indiens est à méditer: ce sont bien des anthropologues indiens qui étudient une ou plusieurs des communautés indiennes. A la limite les anthropologues algériens d'origine arabe pourraient bien étudier la communauté kabyle, ou chaouie ou encore mozabite (ibadite), ou enfin targuie, soit l'une des communautés berbères ou, inversement, comme ce fut le cas avec Mouloud Mammeri dans le Gourara (sud-centre algérien). Sinon, et si on pousse à l'extrême le raisonnement de ceux qui considèrent qu'on ne peut pas être anthropologue chez soi, il sera aussi impossible pour un anthropologue algérien, par exemple, d'être anthropologue dans un autre pays du Maghreb, voire même dans un des vingt et un autres pays du monde arabe, si l'on tient compte de la communauté de la langue, de la religion, de la géographie et enfin de l'histoire contemporaine (la colonisation).

Pourquoi devrait-on considérer que seuls des anthropologues de l'étranger sont à même de produire des connaissances fiables sur les sociétés non-occidentales alors que les "locaux" ont une connaissance des langues et des cultures locales qui ne peut en aucun cas être égalée par celle d'un étranger. Une partie de la réponse se situe chez l'anthropologue africaniste Jean Copans selon lequel «L'anthropologie sociale et culturelle est une discipline importante à l'échelle internationale, de nombreux pays

Etre un anthropologue chez soi : un point de vue algérien

du tiers-monde ont des écoles, plus ou moins nationales, d'anthropologie et par conséquent tout dénigrement disciplinaire mérite d'être interrogé quant à ses raisons profondes qui se résument probablement aux craintes d'une nouvelle concurrence professionnelle au sein d'un marché des sciences sociales de plus en plus malmené.» (Jean Copans, 2007).

Chez les anthropologues algériens et maghrébins établis en Occident, la "translation disciplinaire" de la sociologie à l'anthropologie répond à la nécessité de se conformer aux besoins, attentes et conditions d'entrée dans le champ scientifique occidental.